

# Dans la bonne direction malgré tout...

Autor(en): **Fabarez, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **76 (1996)**

Heft 3: **Alsace : la plus européenne des régions**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889360>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jacques Bréham

# DANS LA BONNE DIRECTION MALGRÉ TOUT...



**Alain  
Fabarez**

Directeur  
du  
quotidien  
économique  
suisse  
« l'AGEFI »,  
Lausanne

**La femme, comme le chante  
Jean Ferrat, est sans doute l'avenir  
de l'homme. Mais elle est loin  
d'être son égal. Alain Fabarez  
fait le point sur cette question  
d'actualité.**

**N**ous sommes tous égaux, mais comme le faisait remarquer un humoriste philosophe, certains sont plus égaux que d'autres. Le rapport publié aujourd'hui par le Bureau International du Travail souligne que les hommes, pour leur part, sont beaucoup plus égaux que les femmes, puisqu'elles sont payées 25 % de moins en moyenne dans le monde. Les médias et les commentateurs mettront en exergue les chiffres forts du travail effectué par Mme Lin Lim, l'auteur de l'étude, à savoir que les femmes représentent 70 % des pauvres dans le monde et 65 % du milliard d'illettrés qu'il compte actuellement.

**Il ne faudrait cependant pas s'arrêter aux gros titres**, mais analyser les tendances. Et de ce point de vue là, la situation semble globalement s'améliorer. Certes, trop lentement, insuffisamment... mais elle s'améliore tout de même. Une donnée

le démontre : les femmes représentent aujourd'hui plus de la moitié de la population active dans le monde, contre 37 % en Europe

occidentale et 30 % aux Etats-Unis il y a vingt ans ! Autres chiffres : si elles sont plus touchées que les hommes par le chômage actuel - de 50 à 100 % selon le rapport -, les femmes sont toujours plus nombreuses à travailler, elles représentent même jusqu'à 80 % de l'industrie d'exportation dans le Sud-Est asiatique.

En fait, la condition féminine est hétérogène. Précaire, pour ne pas dire catastrophique dans les pays du tiers-monde, elle est en réel progrès dans les pays de l'OCDE : diminution du différentiel salarial, adoption de législations ad hoc pour tendre à l'égalité, mise en place de conditions-cadres pour concilier famille et travail, etc. Ce constat traduit en fait les différences de "traitement" de toute la population à l'échelle de la planète... et l'histoire sociale de ce dernier siècle.

Les ouvriers européens supportaient au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle des conditions au moins aussi détestables que celles qui prévalent de nos jours à Bangkok ou à Montevideo ! Ce n'est pas une raison pour les accepter. Mais peut-on faire autre chose que d'aider à l'accélération de l'amélioration ? Sans doute pas. Ce serait un piège dans lequel, ni les femmes, en particulier, ni ces populations, en général, n'ont intérêt à tomber, car il se retournerait contre elles. Pourquoi ? Parce que ces emplois n'ont de sens, pour l'instant, que s'ils sont sous-payés par rapport aux emplois compara-

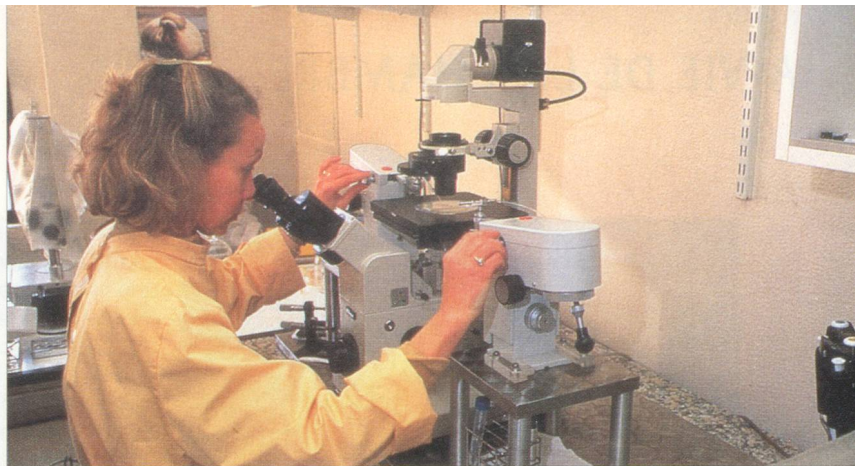
**Les ouvriers  
européens  
supportaient  
au XIX<sup>e</sup> siècle  
et au début  
du XX<sup>e</sup> siècle  
des conditions  
au moins aus-  
si détestables  
que celles qui  
prévalent de  
nos jours à  
Bangkok ou à  
Montevideo !**

**Les  
femmes  
sont  
payées  
25 % de  
moins en  
moyenne  
dans le  
monde.**

bles à l'Ouest. Ou, en parallèle, que des femmes ne trouvent un emploi que si elles gagnent un peu moins qu'un homme. Si, par des législations quelconques, on les amenait par un coup de baguette magique au même niveau que les autres, on les détruirait en masse immédiatement, plongeant ces populations dans une misère encore plus grande. Les lobbyistes occidentaux travaillent d'ailleurs dans ce sens pour obliger ces gouvernements à adopter immédiatement des législations sociales plus drastiques, réduisant ainsi leurs marges compétitives !

En fait, dans les moments difficiles que nous traversons aujourd'hui, les équilibres économiques et financiers sont pour le moins instables. De nouvelles réglementations ou de nouvelles contraintes pourraient amener des retours en arrière et non des progrès. On l'a bien vu en Scandinavie où des lois sociales favorables aux femmes dans les écoles ont eu pour conséquence la désertion des professeurs, créant par là même des problèmes dans certaines disciplines. Les gouvernements de

**Toute réglementation trop contraignante peut se retourner contre ceux qui devraient en bénéficier.**



G. Lacoumette / Conseil Régional d'Alsace

ces pays examinent d'ailleurs actuellement la possibilité d'instaurer des quotas minimum pour les hommes. Le monde à l'envers qui démontre en outre que toute réglementation trop contraignante peut se retourner contre ceux qui devraient en bénéficier. A preuve l'exemple des Etats-Unis où, il y a quelques années, des quotas pour les étudiants de couleur ont été exigés. Ces jeunes allaient certes à l'université mais, puisqu'ils ne se battaient pas à égalité avec leurs congénères, leur diplôme n'était pas reconnu.

A l'évidence donc, le rôle et la place des femmes s'améliorent peu à peu dans les pays occidentaux. Dans les pays en voie de développement ce n'est de loin pas encore le cas, mais la situation des hommes dans ces régions n'est guère plus confortable. Seule une amélioration du niveau économique pourra changer leur sort... en concomitance avec une plus grande démocratie. Mais ceci est un autre problème. +

*La condition féminine est en réel progrès dans les pays de l'OCDE.*

